

quées de rayons; carène formée par un sillon, et deux rangs de tubercules de chaque côté.

Bourguet, Traité des Pétrifications, pl. 43. fig. 280.

Se trouve en Suisse, et a 12 à 15 centimètres de diamètre.

Amm. noduleuse, *Ammonites nodosa*.

Tours de la spire striés; un double rang de tubercules de chaque côté; dos simple et convexe.

Traité des Pétrifications, pl. 59. fig. 262.

Se trouve en Suisse et aux environs de Nuremberg.

Amm. couronnée, *Ammonites coronata*.

Coquille presque globuleuse et striée; sutures couronnées de tubercules.

Se trouve aux environs de Perpignan.

PLANULITE, *PLANULITES*, *Lamarck*.

Coquille en spirale discoïde, à tours contigus et tous apparens, et ayant les parois simples; cloisons transverses, entières.

CE genre a été confondu, jusqu'à Lamarck, avec les ammonites, dont il ne diffère que parce que les coquilles qui le composent ne sont point articulées: il est aux ammonites ce que les nautilus sont aux orbulites.

Il est souvent difficile de distinguer les planulites des ammonites, lorsque, surtout, il

ne reste plus que le moule intérieur, et qu'il est quartzeux ou pyriteux. Ainsi il est possible qu'il y en ait quelques-unes de confondues avec les ammonites dont on vient de voir la série. Il serait très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'exposer les espèces de ce genre d'après les ouvrages des anciens oryctographes, en général fort mal faits, et manquant surtout absolument de méthode. On se contentera donc de renvoyer à la figure de l'espèce citée par Lamarck, comme type de son genre, c'est-à-dire à la planche 46, figure 290 du Traité des Pétrifications de Bourguet; figure qui a été copiée à la planche 44, figure 2, sous le nom d'*ammonite lisse*.

Au reste, tout ce qui a été dit dans les généralités des ammonites convient aux planulites, qui, on le répète, n'en diffèrent pour ainsi dire que par une nuance: comme elles, elles se trouvent dans les couches schisteuses ou calcaires primitives; souvent leur test est détruit, et il n'en reste que le moule intérieur.

CAMÉRINE, *CAMERINA*, Brugière.

Coquille d'une seule valve, sans spire extérieure; l'intérieur divisé en un grand nombre de cloisons imperforées.

LES coquilles de ce genre, vulgairement connues sous le nom de *numismales* ou de *pierres lenticulaires*, n'ont encore été trouvées que fossiles. Elles se rencontrent dans beaucoup de pays, avec une telle abondance, que des montagnes entières en sont uniquement formées. Ordinairement elles sont agglutinées entre elles, et quelquefois leur union est si forte, que leur masse est taillée pour la bâtisse, comme les pierres calcaires ordinaires. Les fameuses pyramides d'Égypte en sont construites, ainsi que beaucoup de maisons dans les départemens de l'Aisne et autres environnans.

Les anciens, qui avaient été frappés par la forme organisée de ce fossile, ont publié sur sa nature, des opinions qui ne méritent pas la peine d'être citées aujourd'hui. Personne ne

doute en effet, en ce moment (1), que ce ne soient de vraies coquilles fossiles, qui ne diffèrent des nautilus que parce que les cloisons ne sont point perforées et que la spire tourne entièrement dans l'intérieur de la coquille, ou entre deux tables lenticulaires, qui ne laissent voir aucune organisation à l'extérieur.

Les camerines ont, sur leur tranchant, une petite ouverture, qui est l'orifice extérieur de leur spire ou leur bouche, mais on ne peut la reconnaître sans loupe. Pour mieux voir et observer en même tems la spire, on divise la coquille parallèlement à ses faces, en la faisant chauffer et en la jetant ensuite dans l'eau: alors on remarque que les tours de cette spire sont sur un plan horizontal, qu'ils sont très

(1) Lorsqu'on écrivait ceci, le Tableau des genres de Lamarck, n'était pas encore publié. Il y met en doute dans une observation placée à la fin de l'addition, si les nummulites sont de vraies coquilles; il annonce soupçonner que ce sont des polypiers; mais malgré la considération qu'on doit avoir pour les opinions de ce savant, on ne changera rien aux principes adoptés dans cet article.

petits, coupés transversalement par de petites cloisons imperforées, très-rapprochées, sans aucune trace de syphon. Le nombre des tours est proportionné à la grandeur de la coquille, et ils vont se terminer sur son bord. Les deux surfaces convexes sont composées de lames appliquées les unes sur les autres, qui se réunissent au centre.

Les coquilles marines, analogues aux camérines, sont aussi inconnues que celles des bélemnites, des cornes d'Ammon et des orthocérates, de sorte qu'on doit les regarder comme pélasgiennes; cependant, si on les rencontre souvent dans les terrains primitifs avec les fossiles précités, on les rencontre aussi fort abondamment, quelquefois, dans des terrains secondaires; parmi des coquilles littorales, comme dans le département de l'Aisne et autres environnans.

La petitesse de la dernière loge de cette coquille, la seule que l'animal ait pu habiter, ainsi que la structure des lames qui recouvrent la spire des deux côtés, ont fait penser à Bruguière que l'animal devait s'étendre à l'extérieur, recouvrir la coquille en tout ou

en partie. Ses conjectures, à cet égard, sont très-ingénieuses, et méritent d'être lues dans l'Encyclopédie méthodique, volume premier des Vers, pag. 398.

Lamarck a conservé l'ancien nom de nummulite à ces coquilles.

Camerine lisse, *Camerina lævigata*.

Lenticulaire, lisse.

Langius, tab. 18. fig. 321. *Dargenv.* Oryct. pl. fig. 10. *Guatt.* 3. pl. 3. fig. 1. 10.

Voyez la pl. 42, fig. 5, 6 et 7, où elle est représentée entière, coupée transversalement et parallèlement à ses faces.

Se trouve dans les Alpes, auprès de Vérone, aux environs de Soissons, Beauvais, Laon, et dans beaucoup d'autres lieux.

Camerine striée, *Camerina striata*.

Lenticulaire, striée.

Bourguet, fig. 322, 323. *Guettard*, Mémoires d'Histoire Naturelle, tom. 3. pl. 13. fig. 11, 12, 13.—22, 23.

Se trouve près de Vérone et de Gap.

C. tuberculeuse, *Camer. tuberculata*.

Lenticulaire, tuberculeuse.

Guettard, Mémoires d'Histoire Naturelle, pl. 13. fig. 14, 15.

Se trouve dans les environs de Soissons, et à Courtaillon.

C. numismale, *C. numullaria*.

Aplatie et unie.

Guettard, Mém. d'Histoire Naturelle, tom. 3. pl. 13. fig. 21.

Se trouve dans les environs de Soissons.

ROTALITE, *ROTALITES*. *Lamarck*.

Coquille orbiculaire, déprimée, discoïde, multiloculaire, lisse en dessous, à rides rayonnantes en dessus, avec des points tuberculeux et inégaux au centre, à bord cariné, et ayant une ouverture marginale, petite et trigone.

Ce genre n'est connu que par une figure médiocrement bonne, qui a été donnée par *Guettard* dans ses Mémoires sur les fossiles. On trouve, mais très-rarement, à Grigon près Versailles, la coquille sur laquelle il a été formé. Le développement du caractère générique, tel que *Lamarck* l'a publié, apprend tout ce qu'on sait à son sujet.

R. tuberculeuse, *Rotal. tuberculosa*.*Guettard*, Mém. 3. tab. 13. fig. 11 à 22.TURRILITE, *TURRILITES*, *Lamarck*.

Coquille en spirale turbinée, à tours contigus et tous apparens, et à parois internes articulées par des sutures sinueuses; cloisons transverses, lobées et découpées dans leur contour, percées dans leur disque; ouverture arrondie.

Les coquilles de ce genre, qui n'ont encore été trouvées que fossiles, sont connues depuis long-tems, puisque *Langius* qui, il y a près de cent ans, publia un traité sur les pétrifications de la Suisse, en figura deux espèces, sous le nom de turbinites, figures que *Bourguet* a copiées, et mal copiées dans ses mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des pétrifications.

Bayer, qui écrivait peu après *Langius*, dans son *Oryctographie* du territoire de Nuremberg, a donné deux fragmens de fossiles qui paraissent appartenir à ce genre.

Scheuzer, dans sa *Physique sacrée*, a donné, pl. 55, fig. 54 du premier vol. de l'édition française, une figure qui se rapproche encore de la fig. 7 de *Langius*, et, pl. 58, une espèce tout-à-fait distincte.

Enfin, Denis-de-Montfort, dans le journal de Physique de thermidor an 7, a fixé de nouveau l'attention des naturalistes sur ces coquilles qui sont très-régulièrement turriculées; dont les tours de spire sont saillans, articulés, et laissent voir les sutures, l'ouverture presque ronde, la columelle plate, sans plis, et les cloisons perforées par un syphon presque central.

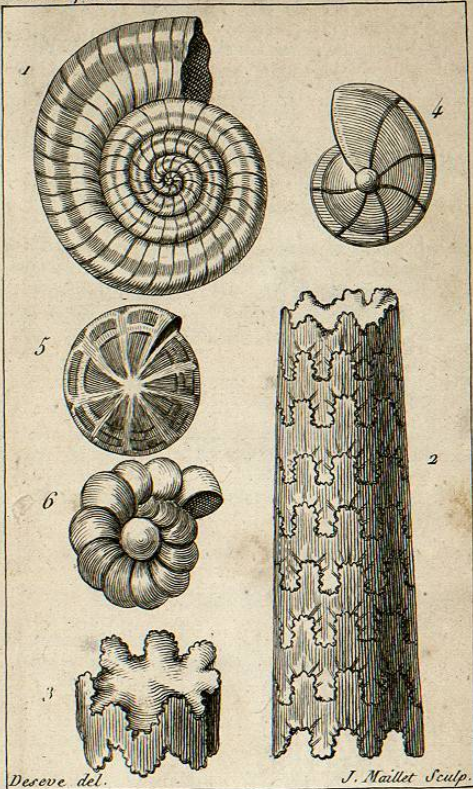
Quoique les coquilles de ce genre aient une organisation intérieure semblable à celle des ammonites, on ne doit pas, comme Montfort, les confondre avec elles, puisqu'elles sont turriculées, et que le caractère des ammonites est d'être discoïde.

Elles ont été trouvées dans les craies des bords de la basse Seine; mais on n'en doit pas moins être déterminé à les regarder comme pélasgiennes, puisqu'il s'en trouve souvent de telles dans des couches de même nature, ainsi qu'on l'a observé dans le discours préliminaire.

Denis-de-Montfort décrit trois espèces de ce genre, et en figure deux: elles se voient dans sa collection.

Mollusques.

Pl. 4.



1. . . . Le Planulite sillonné
 2. 5. . . La Baculite de Faujas.
 4. 5. 6. Orbulites.

T. tuberculeuse, *Turril. tuberculata*.

Tours de spire chargés de quatre rangs de tubercules disposés en quinconce; base sillonnée.

Denis Montfort, Journ. de Phys. fig. 2.

Voyez la pl. 42. fig. 8, où elle est représentée au sixième de sa grandeur naturelle.

De la montagne de Sainte-Catherine près Rouen.

Turrilite costate, *Turrilites costata*.

Tours de spire chargés de côtes courtes et au-dessous de deux rangs de tubercules; la base unie.

Denis Montfort, Journ. de Phys. fig. 1. 3. 4. 5.

Lang. tab. 52. fig. 7. *Bourguet*, pl. 34. fig. 250 et 251. *Chemnitz*. Conch. 9. tab. 114. fig. 980. a. b.

T. variqueuse, *Turrilites varricosa*.

Tours de spire chargés de côtes courtes, et de trois rangs de tubercules, un au-dessus et deux en dessous; la base sillonnée.

Se trouve aux environs du Havre.

T. Scheuzérienne, *T. Scheuzeriana*.

Tours de spire chargés uniquement de côtes perpendiculaires.

Scheuz. 1. pl. 58.

On ignore le lieu où elle se trouve.

BACULITE, *BACULITES*, Lamarck.

Coquille droite, cylindracée, un peu conique, à parois internes, articulées par des sutures sinueuses : cloisons transverses imperforées, lobées et découpées dans leur contour.

CE genre a été formé par Lamarck, sur une coquille fossile figurée par Faujas, pl. 21, fig. 2 et 3 de son Histoire naturelle de la montagne de St.-Pierre de Maëstricht. Cette coquille, que Faujas a appelée corne d'Ammon droite, a en effet la même organisation que les cornes d'Ammon, dites articulées; mais elle a la forme d'une bélemnite. Elle doit évidemment former un genre particulier. On ne peut rien ajouter ici à l'exposition qu'a fait Lamarck de son caractère générique, le texte de Faujas qui y est relatif n'étant pas encore imprimé. La figure 2 et 3 de la pl. 19, qui la représente très peu réduite, suppléera à ce qu'on désirerait de plus. Lamarck croit que les figures 313, 314, 315 et 316 de la pl. 49 du Traité des Pétrifications de Bourguet, peuvent appartenir à cette coquille, et que les pétrifications appelées spondylolites, ou faus-

ses vertèbres, ne sont que les moules intérieurs qui se sont formés dans les loges de cette coquille, et qui subsistent après la destruction du test; ces dernières ne sont pas rares, mais les baculites paraissent l'être beaucoup.

SPIRULE, *SPIRULA*, Lamarck.

Coquille partiellement ou complètement en spirale, discoïde, à tours séparés, le dernier surtout s'allongeant en ligne droite : cloisons transverses, simples, dont le disque est percé par un tube; ouverture orbiculaire.

ON ne sait rien de positif sur ce genre, plus abondant en espèces fossiles qu'en espèces marines. Les espèces fossiles sont connues des oryctographes, sous le nom de littrites; mais leurs descriptions sont si incomplètes, et leurs figures si peu caractérisées, qu'on ne peut espérer de leur donner des différences spécifiques satisfaisantes; en conséquence on préfère renvoyer à leurs ouvrages ceux qui seront curieux de les connaître.

La plus grande espèce marine de ce genre est connue sous le nom de cornet de postil-

lon; c'est une coquille très-mince, blanche en dehors, nacrée en dedans, dont les cloisons sont perforées par le syphon, près du bord du côté intérieur et qui ressemble, par sa disposition, à un ressort qui se débande.

Spirule fragile, Spirula fragilis.

Ouverture orbiculaire; la spire cylindrique, unie. *Nautilus spirulus*, Linn. — *Lister*, tab. 550. fig. 2. *Guatt.* tab. 19. fig. E. *Dargenv.* tab. 5. fig. G. G. *Martini*, *Conch.* vign. 11. fig. 1 et 5. et tab. 20. fig. 184, 185.

Voyez pl. 42, fig. 2 et 5, qui la représente de grandeur naturelle.

Se trouve dans les mers d'Amérique et de l'Inde.

Spirule Spengler, Spirula Spengleri.

Unie, avec quatre tubercules coniques.

Nautilus Spengleri, Linn. — *Spengl. Schr.* *Daensh.* ges. 1. tab. 2. fig. 9. a. b. c.

Se trouve dans la mer des Indes.

Spir. unguiculée, Spirula unguiculata.

Diaphane, avec sept protubérances intermédiaires, et six tubercules coniques.

Nautilus unguiculatus, Lin. — *Spengl. Schr.* *Daen.* ges. 1. tab. 2. fig. g. d.

Se trouve dans la mer des Indes.

ORTHOCÈRE, *ORTHOcera*, Lamarck.

Coquille droite ou arquée, un peu conique, loges distinctes, formées par des cloisons transverses, simples, perforées par un tube, soit central; soit latéral.

Ce genre de Lamarck faisait partie des nautilus de Linnæus, mais les espèces qui le composent sont si différentes des nautilus, que ce naturaliste doit avoir eu beaucoup de répugnance à les réunir sous la même dénomination; en effet, le nautilus flambé, par exemple, a toutes ses spires cachées les unes dans les autres, et l'orthocère chapelet n'a point de spire, est presque droit; il n'a de commun avec les nautilus que ses cloisons intérieures et leur syphon.

Les orthocères fournissent un grand nombre d'espèces fossiles connues des oryctographes, sous le nom d'orthocéralites, et auxquelles on peut appliquer les observations faites à l'article précédent, c'est-à-dire qu'on ne peut en parler ici, faute de descriptions suffisantes pour leur donner une différence spécifique convenable.

On ne sait rien des animaux orthocérates marines, quoiqu'elles aient été observées avec grand soin, mais elles sont en général si petites, qu'il n'est pas étonnant qu'on n'y ait pas fait attention dans un tems où on mettait peu d'importance à connaître les habitans des coquilles.

Ort. livournien, *Orthocera similittua*.

Coquille recourbée en spirale à son extrémité; les tours contigus.

Nautilus similittuus, Linn. — *Columna*. Phyt. 2. tab. 30. fig. D. *Martini*, Conch. 1. tab. 20. figures 186, 187.

Se trouve dans la Méditerranée.

Orthocère chapelet, *Orthocera littua*.

Presque conique, articulé, recourbé en spirale à son extrémité; les articulations globuleuses, progressivement décroissantes.

Nautilus littuus, Linn. — *Spengl. Schr.* ann. gëss. 1. tab. 2. fig. 10. d. g.

Se trouve dans la mer Rouge, et fréquemment fossile.

Orthocère oblique, *Orthocera obliqua*.

Très-peu courbé, articulé; les articulations striées-obliquement.

Nautilus obliquus, Linn. — *Gualteri*, Test. tab. 10. fig. N. *Martini*, Vign. 1. fig. H. h.

Voyez pl. 42. fig. 4, qui la représente au quart de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans la Méditerranée.

Orth. navet, *Orthocera raphanistrum*.

Presque cylindrique, articulé; les articulations gonflées, avec deux stries élevées; le syphon central régulier.

Nautilus raphanistrum, Linn. — *Lederm. Microsc.* tab. 4. fig. X. post.

Se trouve dans la Méditerranée.

O. raphanoïde, *Orthocera raphanoides*.

Articulé; les articulations gonflées, avec quatre stries élevées; le syphon presque latéral, oblique.

Nautilus raphanus, Lin. — *Planus*, tab. 1. fig. 6. *Lederm. Microsc.* tab. 4. fig. X. prior. et tab. 8. fig. F. *Gualt.* tab. 19. fig. L. M.

Se trouve dans la Méditerranée.

Orthocère grain, *Orthocera granum*.

Ovale, oblong, articulé; les articulations gonflées avec huit stries élevées, interrompues; le syphon oblique.

Nautilus granum, Linn.
Se trouve dans la Méditerranée.

Orthocère rudicule, *Orthocera rudicula*.

Ovale, oblong; les articles gonflés, unis; le syphon presque latéral.

Nautilus rudiculus, Linn. — *Planus*, Conch. 14. tab. 1. fig. 5. *Lederm. Microsc.* tab. 8. fig. E. et tab. 4. fig. L. F.

Se trouve dans la Méditerranée.

Orthocère fascié, *Orthocera fasciata*

Les articulations striées, des étranglemens élevés unis; le syphon central.

Nautilus fasciatus, Linn. — *Gualteri*, tab. 19. fig. O. *Martini*, Conch. 1. Vign. 1. fig. 1.
Se trouve dans la Méditerranée.

Orthocère inégal, *Orthocera inaequalis*.

Cylindrique, avec huit articulations; le second et le troisième très courts; l'ouverture marginée.

Nautilus inaequalis, Lin. — *Spengl.* Daen. gess. schr. 1. tab. 2. fig. 10. a. b. c.
Se trouve dans la mer Rouge.

Orthoc. syphon, *Orthocera siphuncula*.

Uni; les articulations cylindriques, écartées; les étranglemens minces, cylindriques.

Nautilus siphunculus, Linn. — *Gualt.* tab. 19. fig. R. S. *Martini*, 1. Vign. 1. fig. F. F.
Se trouve dans la Méditerranée.

Orthocère légume, *Orthocera legumen*.

Comprimé, articulé; les articulations marginées; le syphon latéral.

Nautilus legumen, Lin. — *Gualt.* tab. fig. 19. P. *Loderm.* Microsc. tab. 8. fig. 9. *Martini*, Conch. 1. Vign. 1. fig. f. e. E. I.
Se trouve dans la Méditerranée.

Orthocère droit, *Orthocera recta*.

Presque droit; strié et caréné.

Schuz. Helv. tab. 7. fig. 8. *Nautilus orthocera*, Linn.

Se trouve dans la haute mer, et fréquemment fossile.

HIPPURITE, *HIPPURITES*, Lam.

Coquille conique, droite ou arquée, munie intérieurement de cloisons transverses et de deux arêtes longitudinales, latérales, obtuses et convergentes; la dernière loge fermée par un opercule.

Les coquilles qui forment ce genre avaient été confondues avec les orthocératites par Picot-la-Peyrouse, mais Lamarck a pensé que la considération de leur opercule était suffisante pour les en séparer; et il l'a fait. Les hippurites n'ont encore été trouvées que fossiles. On en peut voir de figurées dans la Monographie de Picot-la-Peyrouse sur les orthocératites, pl. 3, fig. 2. pl. 6, fig. 4. pl. 7, fig. 1 et 4.